

# Keitelman Gallery

MOUNIR FATMI

A SAVAGE MIND

09.12 -24.03.2017

(opening 08.12.2016)

5 pm to 9 pm

Thursday - Saturday 12 to 6pm

Contact: Valérie Palacios – Keitelman +32 477 77 53 61

En cette fin d'année, la Keitelman Gallery a l'honneur d'inaugurer la seconde exposition personnelle de l'artiste mounir fatmi, dont la renommée internationale ne cesse de croître. L'exposition présente un ensemble de pièces (sculptures, photographie, dessins) qui traitent de plusieurs thèmes chers à l'artiste : la confrontation des cultures, hélas souvent placée sous le sceau de la violence, l'enjeu des langages et de la connaissance, et plus encore le rapport entre le dit savoir et la dite ignorance. Autour de ces thèmes, ce sont autant des questions qui sont formulées, que des formes qui sont matérialisées et qui concentrent en eux toutes les ambiguïtés de l'époque. Quelques-unes des interrogations murmurées en filigranes des œuvres sont celles-ci : comment se joue la rencontre entre celui qui « sait faire » et celui qui « sait parler de ce qui est fait » ? Soit, quel est le rapport entre les personnes qui font une société au quotidien et ceux qui la dirigent ? Ou autrement dit : quel est le rapport entre un artisan (qui fait) et une machine (qui est un produit d'ingénierie, synthétisant, et partant simplifiant la pensée, le savoir-faire) ? Dans cette exposition et dans l'œuvre de fatmi en général, c'est un peu comme si une comparaison était établie, mais régulièrement troublée entre deux binômes : celui constitué du « sauvage et du savant ».

Le triptyque **Roots (Racines)** donnant à voir un dessin fait de câbles d'antennes. Un motif renvoyant à l'art arabo-musulman qui s'est historiquement développé dans le domaine de l'abstraction car la religion interdisait la représentation de la figure humaine. Cependant, ce travail est incidemment un hommage à l'artisan, au bricoleur, à toutes ces figures humaines anonymes, justement, qui bâtissent le réseau.

Comme l'ensemble des œuvres de fatmi la sculpture **Roots (Racines)** est un piège esthétique. L'œil se perd en cherchant désespérément à trouver un début, une fin, un centre, une sortie. Dans un moment de notre histoire où les notions d'identité et de frontières deviennent de plus en plus centrales et sont reprises par les extrêmes, la sculpture **Roots (Racines)** fonctionne comme un écran de projection laissant le visiteur y projeter ses peurs et ses espoirs en questionnant sa propre place dans le monde.

# Keitelman Gallery

A première vue, l'œuvre paraît très esthétique et complexe. Cependant, elle tente de répondre à une question philosophique transversale posée par l'artiste : jusqu'à quelle profondeur les racines s'enfoncent-elles?

**The journey of Claude Lévi-Strauss (Le voyage de Claude Lévi-Strauss)** une broderie de la couverture de la « Pensée Sauvage » de Claude Lévi-Strauss, livre classique de l'anthropologie. Broderie faite à la main par un artisan, sujet d'étude savant... Qui sait faire quoi ? Qui sait penser quoi ? L'un des enseignements fondamentaux de l'expérience de l'anthropologue français est que le sauvage n'est pas celui qu'on croit. Ainsi, venu étudier des indiens supposés primitifs, il constate que ceux-ci ont une connaissance bien plus grande de leur milieu que ce que lui ne peut en avoir : noms de plantes, d'oiseaux, de fleurs, d'arbres... Toutes choses qu'il ignore. « C'est dans la rencontre de l'autre qu'on se découvre sauvage » nous dit mounir fatmi, qui nous suggère en quoi les mouvements migratoires d'aujourd'hui gagnent à être perçus tout autrement, au niveau des individus qui les constituent, individus qui sont porteurs d'expériences et de savoirs que nous ne possédons pas.

Malheureusement, comme on le sait, ce n'est pas l'attitude que les gouvernements et les peuples européens adoptent en ce moment où il est plus question de rejet que d'autre chose. Deux pièces évoquent ce rejet et le paradoxe voulant qu'en réalité, on crée le danger en voulant s'en protéger. L'œuvre **Defence (Défense)** reprend la structure métallique que l'on implante en bordure pour se prémunir des intrusions de voleurs tout en offrant comme le dessin d'un soleil noir, expression symbolique d'un astre qui refroidit le cœur au lieu de le réchauffer, et l'installation **Dead Language (Langue Morte)** exprime toute la violence qu'il y a à devoir tout abandonner au passage des frontières, à commencer par sa langue, premier véhicule de l'identité.

La pièce **Archeology (Archéologie)**, quant à elle, présente également l'une des sinistres réalités de notre temps. Un balai, des ossements, un drapeau noir... Il peut s'agir ici d'une évocation des nouveaux iconoclastes, qui détruisent les sites archéologiques anciens, comme pour tuer une seconde fois les morts. Et aussi des petites mains, encore, qui doivent faire le « sale boulot » : être le soldat sur le champ de bataille, ou encore être le douanier en mer Méditerranée, le médecin en charge de recueillir les cadavres des noyés, tout ceux-là qui sont, pour le meilleur ou le pire, les personnes qui ont la tâche de faire face à une réalité, causée en hauts lieux... L'ordre et son exécution, la loi et la réalité du terrain... Où l'on retrouve la dualité, intimement mêlée, qui préoccupe mounir fatmi.

Pour conclure, on trouve aussi dans cette exposition de rares dessins de la main de l'artiste. Intime et fragile, cette série de dessins à l'esthétique primitive nous ramène au début des travaux de l'artiste. Ainsi on peut voir ces dessins comme un retour « à la racine » de la pratique de l'artiste qui tâche de ne jamais perdre de vue la nécessaire humilité du faire qui, sans doute plus que toute autre philosophie, pensée politique, religion, est le véritable garant d'une société, d'une évolution.